

# INSTRUCTIONS

POUR

## LA RECHERCHE DES ANTIQUITÉS

ET

LES TRAVAUX DE GÉOGRAPHIE COMPARÉE

EN TUNISIE.

---

A MESSIEURS LES OFFICIERS DE LA DIVISION D'OCCUPATION.

Aujourd'hui que la carte de la Tunisie a été dressée, que les ruines les plus importantes de cette région ont été dessinées ou décrites, il est permis de songer à l'exécution d'un travail d'ensemble qui serait comme une statistique archéologique de la Tunisie. C'est une œuvre nécessairement difficile et longue, qui réclame le concours de tous les hommes instruits appelés à résider dans la Régence. Quelques recherches que l'on ait déjà faites dans ce pays, on peut affirmer qu'il n'y a pas une route, un champ de ruines qui n'appelle l'attention de nouveaux explorateurs. La présente notice a pour but d'indiquer à MM. les officiers la nature des services qu'ils peuvent rendre à l'archéologie en Afrique et de formuler les principes généraux dont leurs recherches devront s'inspirer pour être fructueuses. Les documents qu'ils feront parvenir par l'entremise du Ministère de la guerre au Ministère de l'instruction publique, seront imprimés, intégralement ou en partie, dans le *Bulletin d'archéologie* publié par ce Département et qui paraît à intervalles rapprochés. On y reproduira non seulement des itinéraires et des copies d'inscriptions, mais aussi, lorsqu'ils offriront un intérêt particulier, des dessins, des photographies et des plans.

Un tirage à part de ces communications sera mis à la disposition de MM. les officiers. Cette partie du Bulletin formera comme un magasin de matériaux relatifs à l'épigraphie, à la géographie et à l'histoire de l'art en Afrique, où viendront puiser un jour ceux qui seront appelés à dresser l'inventaire des richesses archéologiques de la Régence.

#### I. — DES PROCÉDÉS DE REPRODUCTION.

Le seul procédé de reproduction qui soit toujours à la portée des voyageurs, c'est le dessin. La précision est la première qualité d'un dessin exécuté d'après un objet antique. L'usage de la *chambre claire*, petit instrument portatif et très peu coûteux, permet d'arriver à une précision presque absolue et ne saurait être trop recommandé. Il n'est pas désirable que les dessins soient exécutés *à l'effet*, car les préoccupations artistiques nuisent généralement à l'exactitude. En outre, les procédés de la zincographie, qui seront appliqués pour reproduire les dessins dans le recueil périodique du ministère, ne donnent des résultats convenables que lorsque le modèle est dessiné au trait, avec des hachures sobres et bien espacées. Les dessins à la plume sont, à cet égard, préférables à tous les autres, lorsque les contours des objets et les ombres y sont bien nettement accusés.

La photographie rend des services inappréciables dans la reproduction des inscriptions et des monuments figurés. Au lieu des clichés de verre, qui sont fragiles et encombrants, on se servira avec avantage du papier sensibilisé fabriqué par M. Balagny<sup>1</sup>. Deux précautions à recommander en Tunisie, où la lumière est très vive, c'est de ne pas exagérer le temps de pose et de ne jamais tirer une photographie avec le soleil dans l'objectif.

Il ne suffit pas de copier avec soin les inscriptions, qui sont souvent d'une lecture très difficile : il est *absolument nécessaire* de les estamper. Un bon estampage est préférable à dix copies ou

<sup>1</sup> Chez M. Puch, place de la Madeleine, 21.

même à la meilleure photographie. Il existe deux excellents procédés d'estampage que nous allons décrire brièvement et dont on emploiera l'un ou l'autre suivant les circonstances. Les instruments nécessaires sont : la brosse dite à argenterie, qui est toujours pourvue d'un manche<sup>1</sup>; un tampon enduit de mine de plomb (conservée en poudre dans un petit tube); du papier à dessin ordinaire non collé<sup>2</sup>; une éponge.

*1<sup>er</sup> procédé.* — On a de l'eau à proximité et il ne fait pas grand vent. Nettoyez à la brosse la surface de l'inscription et l'intérieur des lettres, passez sur la pierre une éponge imbibée d'eau. Appliquez ensuite le papier sur la pierre et mouillez-le avec l'éponge jusqu'à ce qu'il adhère parfaitement, en ayant soin d'appuyer légèrement pour empêcher que des bulles d'air ne séjournent entre la pierre et le papier<sup>3</sup>; puis frappez fortement avec la brosse en commençant par le haut, de manière que les lettres apparaissent bien nettement sur le papier. Revenez plusieurs fois sur les lignes ou les lettres un peu effacées ou qui vous sembleront difficiles à lire. L'opération terminée, on doit laisser sécher le papier sur la pierre ou l'étendre au soleil en le maintenant aux quatre extrémités par des cailloux. Quand l'estampage est sec, on peut le plier ou le rouler sans crainte de l'endommager, pourvu que les lignes suivant lesquelles on le pliera ne coïncident pas avec celles de l'inscription. Il vaut mieux encore rouler l'estampage et l'introduire dans un tube en fer-blanc ou un rouleau en carton. On peut l'expédier par la poste entre deux feuilles de papier fort, plié en quatre ou en huit.

<sup>1</sup> La brosse à argenterie doit être choisie un peu épaisse; une brosse à cheveux ou une brosse à cirage peuvent servir.

<sup>2</sup> Nous recommanderons spécialement le *papier Michallet* (1 fr. 75 cent. les vingt-cinq feuilles, chez Moreau, passage du Pont-Neuf, 11-14) et le *papier vergé d'Arches* sans colle (1 fr. 60 cent. les vingt-cinq feuilles, chez Gallin Tuzellier, rue de Condé, 1).

<sup>3</sup> Pour faire disparaître les bulles d'air, quand elles persistent, il suffit de piquer le papier avec la pointe d'une épingle ou d'un canif et de donner ensuite quelques coups de brosse sur la partie piquée.

Si l'inscription est grande, on fera plusieurs estampages que l'on numérotera de gauche à droite, en commençant par celui du haut. Chaque estampage partiel doit reproduire les premières ou les dernières lettres de l'estampage voisin, pour faciliter les raccordements. Si, pendant que l'on estampe, le papier vient à se déchirer sous le coup de brosse, il suffit de mouiller une nouvelle feuille de papier, de l'appliquer sur la partie endommagée de la première et de frapper de nouveau. L'action de l'eau transforme le papier en une sorte de pâte qui vient remplir l'interstice causé par la déchirure.

Lorsque les lettres d'une inscription sont grandes et profondes, ou lorsque la pierre présente de nombreuses crevasses, il vaut mieux exécuter l'estampage avec deux ou plusieurs feuilles de papier superposées.

Si l'on ne dispose pas d'une quantité de papier suffisante, estamper seulement les parties difficiles à lire ou endommagées. En général, quand une inscription présentera des parties peu lisibles, il sera bon d'en faire plusieurs estampages à l'aide du procédé indiqué ici et du suivant.

*2<sup>e</sup> procédé.* — On manque d'eau, ou il fait grand vent. Le premier procédé est impraticable dans ces deux cas. Nettoyez alors la pierre avec la brosse; appliquez une feuille de papier en la faisant tenir fortement aux quatre coins; puis frottez avec le tampon enduit de mine de plomb jusqu'à ce que les lettres paraissent en blanc sur le fond noir. Ce procédé est excellent lorsque l'inscription est facile à lire et que la pierre est lisse; il est très inférieur au premier quand il s'agit d'inscriptions endommagées ou de surfaces rugueuses. L'estampage ainsi obtenu peut se transporter et s'expédier comme un journal.

Le succès d'un estampage dépend presque entièrement de la qualité du papier employé. Tout papier collé est à rejeter absolument; le papier d'emballage et le papier à filtrer peuvent servir, mais ils présentent des inconvénients. Le Ministère de l'instruc-

tion publique tiendra à la disposition des cercles militaires qui en feront la demande des spécimens de papier de la qualité voulue.

Nous parlerons plus loin des procédés de reproduction applicables aux mosaïques, aux pierres gravées et aux monnaies.

## II. — DES RUINES.

Les Arabes désignent les ruines sous le nom général d'*henchirs*. Il est toujours facile de reconnaître que l'on est sur l'emplacement d'une ruine romaine à la quantité de débris de poterie rouge qui couvrent le sol. La plupart des ruines romaines en Afrique sont peu importantes : ce sont des centres d'exploitations agricoles, des gîtes d'étapes ou des fermes. Il est évident que l'on devra surtout s'attendre à découvrir des inscriptions là où le champ de ruines est étendu et où des restes de monuments émergent du sol. La présence de grands blocs de pierre équarris, de débris d'architecture ou de fragments de marbre, est toujours l'indice que l'on est sur l'emplacement d'une véritable ville ayant possédé des monuments publics. Il faudra alors chercher s'il n'existe pas une dépression de forme quadrangulaire marquant l'emplacement du forum. C'est là que se trouvent généralement les inscriptions et en particulier les piédestaux de statues.

Comme les matériaux antiques ont été employés pendant des siècles à des constructions byzantines ou arabes (forteresses, églises, mosquées, marabouts), il ne faudra jamais négliger d'examiner attentivement ces constructions.

Lorsqu'on découvre une ruine romaine, même peu importante et sans inscriptions, il est nécessaire d'indiquer : 1° sa position exacte sur la carte et, si possible, le nom qu'elle porte dans le pays. nom que l'on essayera toujours de faire écrire en arabe par un *taleb*, pour éviter les erreurs de transcription. Beaucoup de noms de lieux romains se sont conservés plus ou moins exactement dans la toponymie arabe : citons *Sufetula* devenue *Sbeïtla*, *Neapolis* devenue *Nebel*, *Colonia Mactaris* devenue *Makter*, *Zama* devenue *Djama*. A dé-

faut d'inscriptions, la connaissance d'un lieu-dit arabe peut autoriser l'identification d'un emplacement avec une station romaine mentionnée par les géographes anciens ou les itinéraires; 2° la disposition générale du terrain. Un plan à grande échelle, avec l'indication des accumulations de débris, des restes de monuments, des rues, etc., est le renseignement le plus précieux que l'on puisse fournir sur une ruine; 3° la forme et la dimension des monuments, les matériaux avec lesquels ils sont construits (marbre, pierre calcaire, brique, etc.), la qualité de la construction. Si l'appareil est négligé et le ciment très abondant, la ruine appartient à une basse époque : si les pierres sont bien taillées et disposées avec soin, on a affaire à une ruine de haut Empire<sup>1</sup>. Lorsque

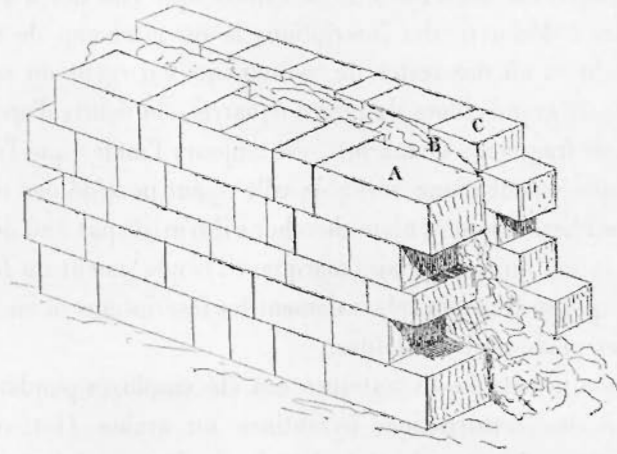


Fig. 1. — Mur de la citadelle d'Haïdra (construction byzantine).  
A revêtement extérieur. — B blocage. — C revêtement intérieur.

la forme d'un monument est encore reconnaissable, il faut toujours en dessiner le profil et en relever le plan à grande échelle.

Les monuments que l'on rencontre le plus fréquemment sont des citernes, des travaux de fortifications, des aqueducs, des ponts,

<sup>1</sup> Si l'appareil se compose de deux lits verticaux de pierres de taille, même bien ajustées, séparées par un lit de mortier et de blocage, on est en présence d'une construction byzantine, probablement d'une forteresse (fig. 1).

des mausolées, des thermes, des arcs de triomphe, des villas, des temples, des basiliques, des amphithéâtres, des théâtres, etc. Dans le sud tunisien, les restes de pressoirs à huile sont très nombreux (fig. 2). Il est souvent difficile de reconnaître à quelle classe

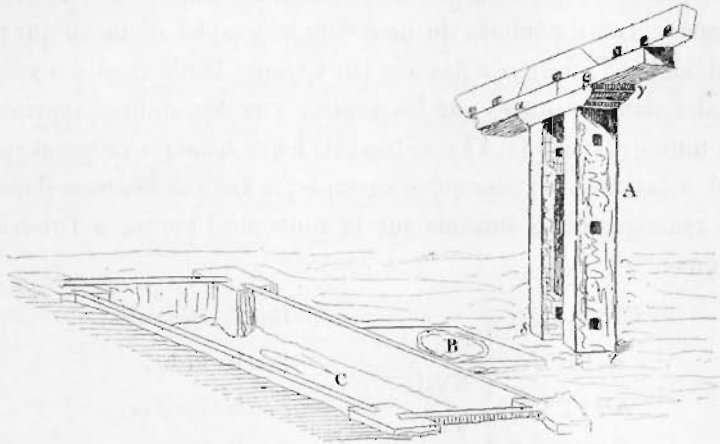


Fig. 2. — Henchir Choud el-Battal (à l'ouest de Feriana).

Détail d'un des pressoirs : A pressoir. — B plateau du pressoir. — C cuve.

*N. B.* Il est rare de trouver un pressoir dans cet état de conservation. Généralement on ne trouve que la partie  $\alpha \beta \gamma \delta \epsilon \zeta$  debout, quelquefois même  $\alpha \beta \gamma$  manque; mais les rainures des montants et leur peu d'écartement indiquent suffisamment leur destination.

appartient un monument dont il ne subsiste que des débris mutilés; mais ce qui importe surtout, c'est de noter exactement ce que l'on voit, sans se mettre en peine de l'interpréter. Dans les ruines d'un monument considérable, les moindres détails de construction sont intéressants : on ne négligera pas, le cas échéant, de dessiner et de mesurer les chapiteaux des colonnes, d'étudier la forme des bases et des fûts, d'examiner les joints et les modes de scellement, de recueillir les graffites, les inscriptions, les marques d'appareillage tracées sur les murs. Ceux qui désireraient acquérir, sur ces matières, des connaissances précises, consulteront avec avantage le *Lexique des termes d'art*, par M. J. Adeline (1 vol. in-8° avec gravures, chez Quantin).

III. — ROUTES ET PIERRES MILLIAIRES.

Les routes romaines qui sillonnaient la province d'Afrique sont encore apparentes en beaucoup d'endroits. Nous les connaissons d'une manière générale par deux documents anciens : la *Table de Peutinger* (ainsi nommée du nom d'un géographe allemand qui l'a publiée) et *l'Itinéraire d'Antonin*. On y trouve l'indication des villes et des stations situées sur les routes, avec les chiffres exprimés en milles romains (1,481 mètres) de leurs distances au point initial. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, la *Table de Peutinger* donne les renseignements suivants sur la route de Choreva à Tuburbo Majus :

CHOREVA	}	X	<i>Henchir Dermoulia,</i>
BISICA		XVIII	<i>Henchir Biska,</i>
AVITTA		V	<i>Henchir bou Ftis,</i>
TVBVRBO			<i>Henchir Kasbat.</i>

Mais il se trouve que, sur ce parcours, comme en bien d'autres cas, la *Table* a commis des erreurs, ou plutôt que les copistes du moyen âge qui l'ont reproduite ont mal copié quelques-uns des chiffres donnés par elle. Ainsi la distance entre Henchir Dermoulia et Henchir Biska est, en réalité, de 18 milles, tandis que celle qui sépare Henchir Biska d'Henchir bou Ftis est de 10 milles. La distance entre ce dernier Henchir et Henchir Kasbat est de 15 milles et non de 5, comme l'indique la *Table de Peutinger*.

Il importe donc, lorsque l'on suit une voie romaine, de noter les ruines que l'on rencontre et les distances qui les séparent, en estimant ces dernières d'après la vitesse normale du pas d'un cheval. Étant donné un point A' identifié avec un point A de la *Table de Peutinger*, et un point B que la même *Table* place à *n* kilomètres plus loin, il est fort intéressant de savoir si l'on trouve effectivement des ruines à *n* kilomètres du point A', ou si ces ruines sont situées à une distance plus grande ou plus petite. Les docu-

ments fournis sur les routes romaines de la Tunisie par la *Table de Peutinger* et par l'*Itinéraire d'Antonin* seront portés à la connaissance de MM. les officiers dans une des premières livraisons du recueil que nous publierons avec leur concours.

Les pierres milliaires, colonnes avec inscriptions que l'on trouve de distance en distance sur les routes romaines, sont des documents précieux pour contrôler l'exactitude des itinéraires anciens. Il faudra toujours s'assurer qu'elles sont bien en place<sup>1</sup>, sans quoi la valeur des renseignements qu'elles donnent est fort diminuée. Comme les pierres milliaires sont généralement circulaires, l'estampage n'en est pas toujours commode; les dernières lignes, qui contiennent l'indication de la distance à la station initiale, doivent particulièrement attirer l'attention<sup>2</sup>. Après des pierres milliaires on trouve fréquemment de petites ruines, qui ne sont autres que des gîtes d'étape ou des relais, avec des citernes, des auges, etc.

Des itinéraires, exécutés sur le modèle de ceux qu'ont rédigés les officiers des brigades topographiques, indiquant avec soin l'emplacement et l'aspect des moindres ruines, sont de très utiles contributions à l'étude des itinéraires romains en Tunisie. Beaucoup de routes romaines — par exemple celle d'Henchir Tina (*Thenae*) à Sbeïtla (*Sufetula*) — n'ont jamais été étudiées au point de vue archéologique, et les stations romaines qu'elles contiennent restent encore à découvrir.

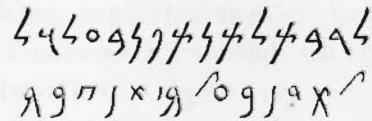
<sup>1</sup> Souvent, en effet, les bornes milliaires ont été transportées à quelque distance de la place qu'elles occupaient pour être employées dans des constructions de basse époque ou arabes. Les colonnes employées dans les marabouts sont fréquemment des milliaires.

<sup>2</sup> Il faut noter très exactement les dimensions des pierres milliaires et voir si l'on s'est servi, pour faire le milliaire, d'une colonne enlevée dans un temple ou un monument public; il sera facile de le reconnaître en examinant la partie supérieure de la colonne qui, dans ce cas, porte un astragale, et se termine par une surface plane, tandis que les bornes d'origine sont taillées à la partie supérieure d'une façon convexe. Ces renseignements sont particulièrement indispensables quand il s'agit d'un fragment dont on veut déterminer la provenance.

IV. — DES INSCRIPTIONS.

Outre les inscriptions arabes, dont nous n'avons pas à nous occuper ici, on trouve en Tunisie des textes épigraphiques rédigés en latin, en grec, en punique (langue des Carthaginois, très semblable à l'hébreu) et en libyen. Les textes grecs, puniques et libyens sont relativement rares; quand on en rencontrera, il faudra toujours en prendre plusieurs estampages. Comme les textes grecs découverts en Afrique appartiennent à une basse époque, la lecture en est souvent difficile: les caractères sont liés, chargés d'ornements arbitraires ou irrégulièrement gravés. Les lettres *epsilon*, *sigma*, *oméga* peuvent présenter les formes Ε, C, Γ, ω, ω, Ω.

Les textes puniques sont écrits en vieux punique ou en néo-punique, espèce d'écriture cursive dont le déchiffrement est toujours pénible. Nous donnons ici comme spécimens une ligne en caractères puniques et une en caractères néo-puniques :



Il ne faudra jamais négliger d'estamper les documents de ce genre, et il est même désirable qu'on puisse en déposer les originaux en lieu sûr.

On a trouvé, notamment à Carthage, à Sousse (Hadrumète), à Medeïna (Altiburos), à Constantine, des stèles puniques portant des inscriptions et des bas-reliefs, ou des bas-reliefs seulement, qui sont des ex-voto offerts à la déesse phénicienne Tanit. Les bas-reliefs représentent différents symboles, tels que des poissons, des moutons, des navires, des palmiers, des fragments d'architecture, etc. Ils sont fort importants pour la connaissance de la religion carthaginoise et doivent être estampés et recueillis, lors même qu'il n'en resterait que des fragments. Il est probable qu'on en découvrira quelque jour à Gabès et dans l'île de Djerba, qui

ont été le siège de comptoirs phéniciens et ont dû posséder des sanctuaires puniques comme les villes de Carthage et d'Hadrumète.

Les inscriptions libyques présentent l'aspect suivant. On les a découvertes surtout dans la partie occidentale de la Tunisie :

I		
X	I	≡
C		U
C	III	U
⊙	^	⊙
I	II	T

Ces textes sont encore peu nombreux<sup>1</sup> et méritent d'être estampés avec soin.

Les inscriptions latines d'Afrique sont souvent gravées sur des pierres un peu molles que les intempéries ont endommagées. En outre, la forme des lettres présente fréquemment des ambiguïtés qui peuvent embarrasser les épigraphistes les plus compétents. Les caractères sont parfois liés de manière à former des espèces de monogrammes; les points de séparation entre les mots sont souvent défaut. Les lettres I, T, L, E, F, P, sont faciles à confondre : L a parfois la forme du *lambda* grec de l'écriture cursive. Lorsque les lettres sont très grêles et très serrées, on est exposé à ne voir qu'un seul caractère là où il s'en trouve en vérité plusieurs. C'est pourquoi l'application des procédés de l'estampage est absolument indispensable en Tunisie; on ne saurait trop le répéter, tout en reconnaissant l'utilité des copies faites avec soin qui doivent aider au déchiffrement des estampages.

La copie d'une inscription doit être accompagnée des indications suivantes : 1° situation exacte de la pierre; si elle est en place, encastrée dans une construction ou à terre; 2° nature de la pierre (marbre, calcaire, etc.); 3° ses dimensions en hauteur, en largeur et en épaisseur; 4° les dimensions des lettres. Ces dimensions varient souvent d'une ligne à l'autre.

<sup>1</sup> M. le docteur Reboud en a publié plusieurs collections.

Il ne faut jamais passer le crayon ni le canif dans le creux des lettres douteuses d'une inscription : on risque ainsi de commettre des erreurs qu'il serait difficile de reconnaître dans la suite et qui laisseraient une trace sur l'estampage.

La classification des inscriptions latines sortirait du cadre de cette notice<sup>1</sup>. Les plus nombreuses sont les inscriptions funéraires, qui sont généralement précédées du sigle D·M·S (*Dis Manibus sacrum*). Ensuite viennent les inscriptions votives, les dédicaces ou inscriptions honorifiques, les bases des statues élevées aux empereurs, aux proconsuls, aux magistrats municipaux. Les lois, les lettres des empereurs, les sénatus-consultes, sont des documents très importants, mais beaucoup plus rares. Toutes les inscriptions latines de l'Afrique romaine publiées jusqu'en 1881 ont été réunies par l'Académie de Berlin en deux gros volumes fort coûteux; un troisième, contenant les textes découverts depuis l'occupation de la Tunisie, vient seulement de paraître (décembre 1884). Ces recueils, où les commentaires sont écrits en latin, s'adressent surtout aux savants spéciaux et l'acquisition ne peut en être recommandée aux bibliothèques militaires.

Nous dirons plus loin quelques mots des inscriptions sur poteries ou sur pierres gravées.

#### V. — STATUES ET BAS-RELIEFS.

Les monuments figurés de l'époque carthaginoise sont extrêmement rares en Afrique : on ne peut guère espérer en trouver à la surface du sol. Quelques rochers présentent des dessins gravés au trait figurant le plus souvent des animaux du pays; ce sont les bas-reliefs dits *rupestres*, attribués aux populations indigènes de l'Afrique et très intéressants, malgré la barbarie du style. On peut les estamper comme des inscriptions. En général, il ne faut pas négliger de copier ou de photographier des monuments parce

<sup>1</sup> Les officiers qui voudraient se mettre au courant de cette étude peuvent s'abonner au *Bulletin épigraphique*, publié à Paris chez Champion (année 1884). Il n'existe pas encore de *Manuel d'épigraphie latine*.

qu'ils sont exécutés d'une manière grossière : comme témoignages de l'art indigène, comme documents sur les croyances ou les cultes locaux, ils présentent souvent un intérêt supérieur à celui d'œuvres d'art plus dignes de ce nom. Les dessins qu'on exécute d'après ces objets doivent être d'une précision minutieuse et ne jamais tendre à *embellir* le modèle.

Les statues romaines, représentant des empereurs, des impératrices, des magistrats municipaux, etc., sont assez nombreuses en Tunisie. La plupart n'ont aucune valeur artistique : elles étaient exécutées sur un modèle convenu et offrent généralement à la partie supérieure du torse une cavité où l'on ajoutait après coup la tête du personnage que l'on voulait représenter. Les têtes, et en particulier les nez, ont été mutilés à l'époque des invasions ou ont servi de cibles aux Arabes; les figures entières sont par conséquent fort rares.

Les bas-reliefs funéraires, sculptés au-dessus ou au-dessous d'épithaphes, sont des œuvres très grossières, mais qui méritent néanmoins d'être copiées. La classe des terres cuites est fort nombreuse; les unes sont des figurines en ronde bosse, les autres des reliefs imprimés à l'aide de moules. Parmi ces dernières il faut signaler les briques d'époque chrétienne portant des représentations d'animaux et des scènes empruntées aux Livres saints.

Les statuettes de bronze sont de la plus grande rareté. Il faudra se défier de celles qui sont offertes par les marchands de Tunis comme découvertes à Utique ou à Carthage; la plupart sont fausses, et les autres ont été importées d'Italie.

## VI. — MOSAÏQUES.

La mosaïque est un art essentiellement romain, et il n'y a guère de ruine romaine où l'on n'en rencontre des spécimens. On a aussi trouvé en Tunisie des tombeaux d'époque chrétienne ornés de dalles en mosaïque avec des inscriptions funéraires (tombeaux de Lemta, entre Sousse et Sfax).

Bien peu de mosaïques présentent un intérêt artistique suffisant pour qu'il soit utile de les détacher et de les transporter sur toile, opération difficile et fort coûteuse qui ne peut être confiée qu'à des ouvriers spéciaux. Mais toutes celles qui ne se composent pas de simples dessins géométriques méritent d'être reproduites avec soin, si possible en grandeur naturelle ou à grande échelle. Il suffit pour cela de calquer la mosaïque avec du papier à calquer ordinaire, de reporter le calque sur papier à dessin en le réduisant s'il y a lieu, et d'indiquer les couleurs à l'aquarelle. On conçoit que, les mosaïques découvertes étant généralement destinées à disparaître dans un temps plus ou moins long, il y ait grand intérêt à en conserver le souvenir dans une reproduction d'une exactitude mathématique qui pourra être, à son tour, reproduite dans le recueil par les procédés de la chromolithographie<sup>1</sup>.

Il est essentiel, lorsque l'on copie une mosaïque, d'indiquer la nature des pierres qui la composent, et qui sont tantôt des marbres de couleur, tantôt des cubes de verre coloré, tantôt des cubes en terre cuite ou des cubes émaillés. On pourra toujours joindre à l'envoi de la copie quelques spécimens de pierres prises dans les parties moins bien conservées de la composition.

Les mosaïques les plus intéressantes sont celles où l'on a figuré des personnages ou des animaux. Les inscriptions en mosaïque sont rares et doivent être calquées avec grand soin. On pourra généralement se dispenser de copier entièrement les bordures composées d'ornements qui se répètent sans variantes : le motif principal suffit pour donner une idée satisfaisante de l'ensemble.

Lorsque la copie d'une mosaïque éveillera l'idée d'une œuvre d'art vraiment importante, les mesures nécessaires seront prises pour qu'elle soit détachée et transportée en lieu sûr.

<sup>1</sup> C'est ainsi qu'une reproduction de la mosaïque d'Hamman-Lif, exécutée par les soins de M. le capitaine de Prudhomme, a pu être publiée en couleurs dans la *Revue archéologique* de 1884.

## VII. — MONNAIES ET PLOMBS.

Pour reproduire les monnaies et les plombs historiés, il suffit d'appliquer sur leur surface une feuille de papier et de frotter avec un crayon noir.

Les monnaies anciennes que l'on trouve en Tunisie sont puniques ou romaines. Presque toujours elles sont très endommagées par l'oxydation, que l'on peut faire disparaître partiellement en les plongeant dans du jus de citron ou dans l'acide chlorhydrique étendu d'eau. Nous ne conseillons pas à MM. les officiers d'acheter des monnaies dans les grandes villes, où les pièces fausses sont très répandues : ils devront surtout se garder des belles monnaies d'argent de Sicile, que l'on trouve chez les marchands de Tunis et qui sont fabriquées par milliers en Italie. L'art de distinguer les pièces fausses des pièces authentiques est extrêmement difficile : les plus experts sont journellement trompés par les faussaires, dont les procédés se perfectionnent de plus en plus. Mais on pourra, en général, acquérir les monnaies de bronze qu'on trouvera chez les Arabes de l'intérieur, *à la condition qu'elles soient dans un état parfait de conservation*; une monnaie de bronze oxydée et indistincte ne vaut presque jamais la peine d'être achetée, même à très bas prix. Signalons aussi, pour mémoire, les monnaies de verre arabes.

Si, en parcourant une ruine, on trouve des pièces de monnaies éparses sur le sol, il faudra toujours les recueillir; leur date pourra fournir des renseignements sur l'antiquité de la ruine ou sur l'époque à laquelle elle a cessé d'être habitée. C'est particulièrement après les fortes pluies que l'on a chance de trouver des monnaies en parcourant l'emplacement d'une ruine antique.

Les plombs historiés sont rares; comme ils se conservent difficilement, il ne faudra pas tarder à en prendre des empreintes.

VIII. — PIERRES GRAVÉES.

Il y a deux sortes de pierres gravées : les *intailles*, gravées en creux, et les *camées*, où le sujet est en relief. C'est surtout envers ce genre d'antiquités que la plus grande défiance est de rigueur : la Tunisie, surtout depuis l'occupation française, est littéralement inondée de gemmes apocryphes. Mais dans certaines villes, notamment à Sfax et à Sousse, les anciennes familles possèdent des bagues ou des colliers ornés de pierres gravées recueillies dans le pays à une époque où l'industrie des faussaires n'y florissait pas encore. Il sera toujours utile, lorsque les propriétaires le permettront, de prendre des empreintes de ces pierres avec de la cire à cacheter ordinaire, surtout si l'on est en présence d'intailles portant des caractères latins, grecs ou puniques (noms du possesseur ou, plus rarement, de l'artiste). L'envoi de ces empreintes devra être accompagné de l'indication de la nature des pierres (cornalines, onyx, chalcédoines, etc.), ou tout au moins de la mention de leur couleur et de leur degré de transparence. Les camées sont de la plus grande rareté et l'authenticité de ceux que l'on pourrait rencontrer ne doit être admise qu'après une enquête sévère sur les circonstances de leur découverte. En général, les intailles se trouvent surtout à El-Djem et dans les îles Kerkenna; mais il faut n'accepter qu'avec le plus grand scepticisme les provenances indiquées par les marchands.

Une classe nombreuse d'intailles est celle des *pierres gnostiques* ou *basilidiennes*, qui présentent des animaux fantastiques, des têtes et des figures diverses entrelacées, avec des inscriptions en lettres grecques et latines dont on ne peut démêler le sens. On a même trouvé dans le sud Tunisien une lame d'or très mince couverte d'inscriptions inintelligibles de ce genre. Nous croyons devoir les signaler ici pour qu'on n'y voie pas nécessairement l'œuvre de faussaires.

Répetons en terminant que si l'acquisition de pierres gravées

expose presque toujours à des déceptions, on ne court aucun risque à prendre des empreintes qui peuvent quelquefois offrir beaucoup d'intérêt.

#### IX. — POTERIES. VERRERIES. PETITS BRONZES, ETC.

La poterie romaine que l'on trouve en Tunisie appartient presque exclusivement à la classe dite *poterie samienne* ou *arrétine*. Elle est d'un rouge brillant et présente des ornements en relief. Dans une ruine que l'on explore méthodiquement, les moindres fragments de poterie historique sont à recueillir; ce sont parfois des fonds de vases qui portent un timbre avec le nom du fabricant<sup>1</sup>, parfois des briques ou des tuiles avec le nom du fabricant ou de l'ouvrier. La belle couleur rouge lustrée est un indice d'antiquité relative : les poteries byzantines sont généralement ternes et d'une fabrication grossière. Nous devons aussi attirer l'attention sur les anses d'amphores en grosse poterie jaune; en les nettoyant, on peut y découvrir des timbres de fabricants en lettres latines, grecques ou puniques.

Les lampes en terre cuite sont peut-être les antiquités que l'on rencontrera le plus souvent. Elles présentent fréquemment des sujets en relief et la signature des fabricants. Ces dessins et ces signatures devront être copiés et estampés; il va sans dire que les ornements végétaux très simples ne méritent pas d'être reproduits.

Quelquefois on trouve des fragments de poterie portant des *graffites*, c'est-à-dire des inscriptions à la pointe en écriture cursive. Comme les monuments de cette espèce sont rares, on fera bien de les recueillir, ainsi que les fonds de vases portant des marques de fabrique; mais il n'y a aucun intérêt à collectionner les lampes communes ni surtout les petits vases sans ornements que l'on trouve en grand nombre dans les tombeaux.

Les verreries irisées sont absolument dépourvues d'intérêt, à

<sup>1</sup> M. le docteur Vercontre a recueilli près de Sousse une intéressante collection de poteries de ce genre, qu'il a décrites dans la *Revue archéologique* de 1884.

moins qu'elles ne soient grandes et intactes, ou ornées de figures en relief, ce qui leur donne une valeur considérable.

Les petits bronzes (poids, aiguilles, anses de vases, objets de toilette, agrafes, etc.) méritent généralement d'être recueillis : on trouve parfois des figurines modelées en bas-relief qui ont servi d'appliques à des coffrets. Les inscriptions sur bronze et sur plomb sont de la plus grande rareté et doivent être conservées précieusement. On ne trouvera guère de petits objets en or ou en argent.

Les objets en ivoire et en os présentent souvent de l'intérêt, surtout lorsqu'ils portent des inscriptions. A cette classe appartiennent les *tessères de spectacles*, petites lames en os ou en ivoire portant généralement un monogramme suivi d'un chiffre.

#### X. — DES TOMBEAUX.

Nous devons encore attirer l'attention de MM. les officiers sur les tombeaux antiques qu'ils peuvent être amenés à découvrir. Il est essentiel, lorsque l'on fouille un tombeau, de noter exactement sa forme, la position qu'y occupe le cadavre, celle des objets qui sont déposés auprès de lui. Il faut également indiquer si la sépulture est à inhumation ou à incinération, si les ossements recueillis permettent de déterminer le sexe du mort. Les monnaies déposées dans les tombeaux sont des documents précieux pour en fixer l'époque : c'est ainsi que M. le capitaine Vincent a pu reconnaître que les tombeaux de Béja, où il a découvert des monnaies de Carthage, appartiennent à l'époque punique. Au cas où l'on rencontrerait une sépulture punique, il faudrait essayer de recueillir le crâne du mort, qui présenterait de l'intérêt pour les anthropologistes ; mais il faut bien s'assurer que la sépulture est intacte et n'a pas servi de nouveau, comme cela arrive souvent, à une époque postérieure.

Les renseignements qui précèdent, bien que nécessairement très sommaires, ne seront peut-être pas inutiles à ceux qui désirent

employer au profit de la science une partie de leurs loisirs. Toute demande d'information sur un point particulier, adressée au secrétaire de la Commission archéologique de Tunisie, sera accueillie avec plaisir et recevra une prompte réponse. Il est inutile de rappeler que les documents destinés à l'impression ne peuvent être communiqués que suivant le mode qu'indiquera M. le Ministre de la guerre et conformément aux prescriptions spéciales dont il accompagnera les présentes instructions.

